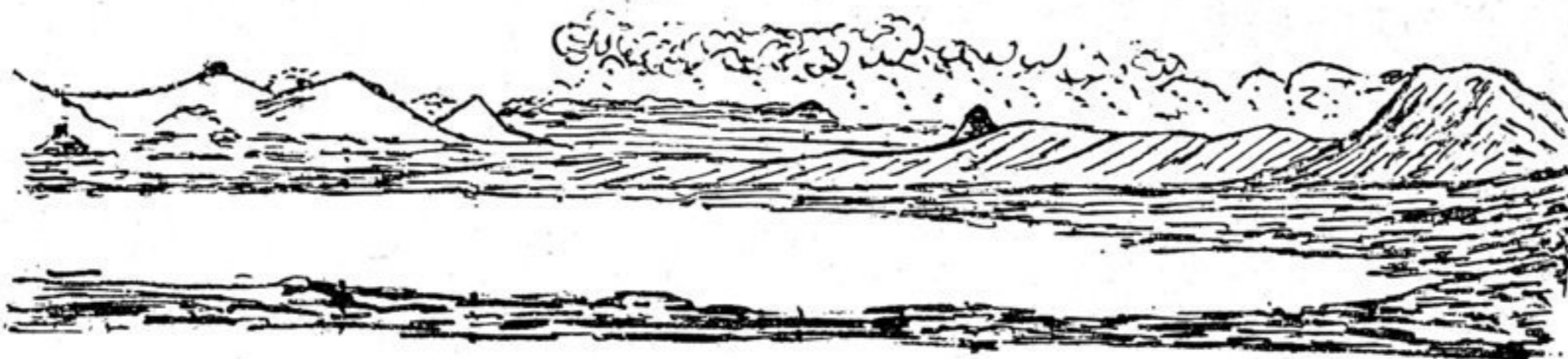


avaient fait bouillir leur thé. Malheureusement les obstacles, loin de diminuer, s'accrurent : l'altitude toujours aussi considérable variant de 5,100 à 5,600 mètres, le sol marécageux, l'insuffisance de la nourriture et le froid de la nuit causaient à nos animaux une fatigue extrême qui s'aggravait en raison du temps écoulé et de l'espace parcouru. La nécessité qui en résultait de marcher plus lentement, de faire sept à huit



Yéchil koul. Vue vers le sud (dessin de Dutreuil de Rhins).

milles seulement par jour au lieu de treize, et par suite l'insuffisance de nos provisions calculées pour une marche plus rapide, nous obligèrent à prendre la direction du sud-ouest pour chercher dans les plus proches régions habitées les ressources indispensables et les renseignements qui nous permettraient d'aller à notre but par une route plus praticable.



Yéchil koul au S.-O. du campement du 25 août 1892 (dessin de Dutreuil de Rhins).

Jusqu'au lac Soum-dji tso nous suivîmes à quelques modifications près l'itinéraire que l'anglais Carey avait fait en sens inverse plusieurs années auparavant, c'est-à-dire cette route du La-dag dont j'ai déjà parlé. Les gens de Polour nous avaient quittés, emportant notre dernier courrier pour la France, et nous continuions seuls désormais